

PHOTOGRAPHIE

Le sous-prolétariat américain

Le Photoforum PasquArt de Bienne accueille, jusqu'au 19 août 2007, l'exposition «American Pictures – 1970-1975» du Danois Jacob Holdt.

PAR THIERRY LUTERBACHER

Les photographies de Jacob Holdt, fils d'un pasteur danois, racontent le voyage intime d'un vagabond européen dans le sous-prolétariat américain. L'histoire commence dans une ferme au Canada, où il a été invité par les parents d'une amie. Après une année, il prend la route avec l'intention de rallier l'Amérique du Sud.

Stop. «On m'a tellement dit combien il était dangereux de faire du stop aux Etats-Unis que je voulais les traverser le plus rapidement possible. Mais je suis tombé amoureux du pays et je n'ai

jamais rejoint l'Amérique du Sud.»

Ses parents lui envoient une caméra de poche, en lui demandant de leur envoyer des images. Jacob Holdt photographie les bas-fonds de l'Amérique et, après cinq ans, sa collection compte plus de quinze mille clichés.

Noirs. Lors de son voyage, de 1970 à 1975, il séjourne dans d'innombrables familles et se lie d'amitié et parfois d'amour avec les personnes les plus diverses que l'on puisse imaginer: des conservateurs du Sud profond, des membres du Ku Klux Klan, des gangsters, des putains, des trafiquants de drogue, des toxicomanes, mais aussi des sénateurs et des millionnaires.

«Le voyage gomme les contrastes. Je rencontrais des gens chaleureux et c'est tout ce qui comptait. Dès le début, j'ai pourtant senti que c'était

les Noirs qui me prenaient par la main et me montraient leur peine et voulaient que le monde la découvre.»

Ku Klux Klan. Il découvre le sous-prolétariat américain, les laissés-pour-compte du système, la classe de ceux qui ressentent qu'ils ne pourront jamais accéder au rêve américain. «Les membres du Ku Klux Klan sont des Blancs pauvres, des perdants, des victimes. La plupart d'entre-eux ont subi de terribles maltraitements dans leur enfance. J'ai ressenti pour eux une grande compassion.»

En aidant la femme d'un haut dirigeant du Klan à nettoyer sa maison, alors que son mari se trouvait en prison, il trouve une carte de membre vierge et demande: «Je crois que je vais signer pour devenir membre!» Enthousiaste, la femme lui répond: «Oui, fait ça, nous n'avons jamais eu de membre anti-raciste avant toi»,

Argus Ref 27768557

raconte le photographe danois en riant.

L'année dernière, Jacob Holdt dit avoir emmené le plus haut dirigeant du Klan visiter ses amis noirs. «Après ce parcours initiatique, il a quitté le Klan et il a été tabassé et presque tué par ses membres, même par son propre fils, et maintenant il est paralysé et aveugle.»

Ghetto. Jacob Holdt a régulièrement suivi beaucoup des personnes photographiées dans les années septante et relève que pas grand-chose n'a changé dans l'Amérique d'aujourd'hui. Il décrit la même pauvreté, sauf peut-être qu'au lieu de croupir dans des cabanes, ils croupissent maintenant dans des mobile homes en plastique.

«L'Amérique est plus raciste aujourd'hui. Les Blancs,

même des libéraux à l'esprit ouvert, sortent leurs enfants de l'école et changent de quartier lorsque la proportion de Noirs devient trop importante. Et c'est ainsi que les 'bons Blancs' ont forcé les Noirs à vivre dans des ghettos et contribué à créer rage et désespoir chez les jeunes et à les précipiter dans le crime.»

Epouvantail. Jakob Holdt pense que la vieille Europe n'a rien appris de la tragédie des ghettos américains. «Nous les copions et sommes tout autant des racistes primaires avec nos immigrants. Lorsque j'enseigne au Danemark, je me sers de l'Amérique comme d'un épouvantail. C'est le sort des Etats-Unis, le pays le plus puissant du monde, d'être aussi envié que détesté.» ■



Jacob Holdt wollte nach Südamerika – und begegnete in den USA den Schwarzen.

Jacob Holdt:
«Le voyage gomme les contrastes.»